

LE MONDE DES FOURMIS

Une exposition vivante ...

Le **Monde des Fourmis**, exposition créée par un groupe d'enthousiastes (l'AGERF et le Vivarium du Moulin, en Alsace) est présentée jusqu'au 31 octobre au Muséum de Nîmes par Luc Gomel, qui est à la fois l'un de ses concepteurs, un grand spécialiste de fourmis et le nouveau conservateur du muséum. C'est lui aussi qui l'a présentée en différents endroits de France (je l'ai vu à Millau et à Paris), et l'a perfectionnée. Dans plusieurs salles sont présentés des posters retraçant divers aspects de la vie des fourmis, mais aussi des montages diapos et vidéos, et des élevages de fourmilières en vivariums (fourmis des bois de nos forêts, fourmis équatoriales coupeuses de feuilles..)

Un soin particulier a été apporté à rendre l'exposition accessible aux enfants. Outre que les vivariums sont placés à leur hauteur, sous chacun des panneaux, l'information qu'il contiennent est mise à la portée des jeunes sous forme de petites bandes dessinées qui évoquent par leur graphisme la célèbre tapisserie de Bayeux !

Les fourmis servent également de thème à des oeuvres d'artistes: peintures, sculptures sur métal, ou maquettes surréalistes.

Bref, vaut vraiment le déplacement pour peits et grands, en signalant que du 10 au 15 octobre prochain, elle sera couplée sur place avec la manifestation "**au fil des insectes**", organisée par l'Office pour l'information éco-entomologique du Languedoc Roussillon, (OPIE-LR), et dont notre Société est partenaire.

Nous en reparlerons.

M.E.

Fourmis champignonnistes coupeuses de feuilles et de fleurs



une sculpture géante en métal.



La sculpture (2 m) ... et son modèle (2 mm).

Elle est présentée à
l'Espace d'expositions temporaires
du Muséum de Nîmes au

19, Grand Rue

(Entrée de l'ancienne Bibliothèque Séguier)

Ouvert tous les jours sauf le lundi de 11h à 18h

Renseignements et rendez-vous
pour les groupes au 04 66 67 39 14

Fax : 04 66 21 72 65

Entrée de l'exposition : 20 F

Tarif réduit : 15 F - Groupes enfants : 10 F

40 panneaux illustrés de 250 photos
et plus de 100 dessins ;

Pour les plus petits, une bande dessinée
est placée en bas de chaque panneau.



Artisanat entomologique

Dans ce "Lien" nous avons découvert des insectes en métal, réalisés en bronze (article "une exposition vivante") ou à partir d'anciens objets en fer (article "le festival de St.Jean du Gard"). Nous découvrons maintenant des papillons... en bois !

Papillons volent !

... sauf ^{Midi Libre} ^{Dim 11/1/98 p37} lorsqu'ils sont en bois laqué, le plus fidèlement reproduits par un artisan ingénieux

CHASSEURS de papillons de père en fils, les Chaumont ont tous le virus.

Le père les épinglait, le fils les recrée sur du bois avec des peintures réalistes.

Frigoriste au chômage, Jacques a créé l'association ENVOL pour pouvoir exposer et vendre son passe-temps préféré.

« Je ne suis pas le premier à faire ça et je ne suis pas un artiste. Je cherche simplement à reproduire le plus fidèlement possible des papillons existants et à en faire des petits objets décoratifs. »

Objectif réussi : en magnet ou suspendus, les papillons de bois sont d'une gaieté presque naïve.

Ne vous y trompez pas

pendant : pour reproduire avec précision les formes et les couleurs originales, Jacques passe de longues heures sur son établi. Il épluche les guides existants et s'en inspire pour esquisser un croquis.

Il exécute ensuite un gabarit en bois par taille car ses papillons vont de 8 centimètres à 1,25 m !

« Limés, apprêtés, laqués, ils n'ont pas la prétention d'être des œuvres d'art mais des objets qui plaisent. »

La mise en couleur est le moment le plus délicat :

« Je passe parfois plus de temps à trouver la teinte qu'à réaliser le papillon. »

Le résultat est charmant et donne vie à des nuées de soucis, d'aurores, argus de cuivre des marais, de vulcains, de paons de jour...

Mais aussi des sphinx, des bombyx, des citrons et des empereurs,

monarques et des voiliers géants... toute une envolée de noms évocateurs ! ●

S.B.

► Envol, 1 chemin du Château d'eau, 34800 CEYRAS. Téléphone : 04 67 96 39 56.

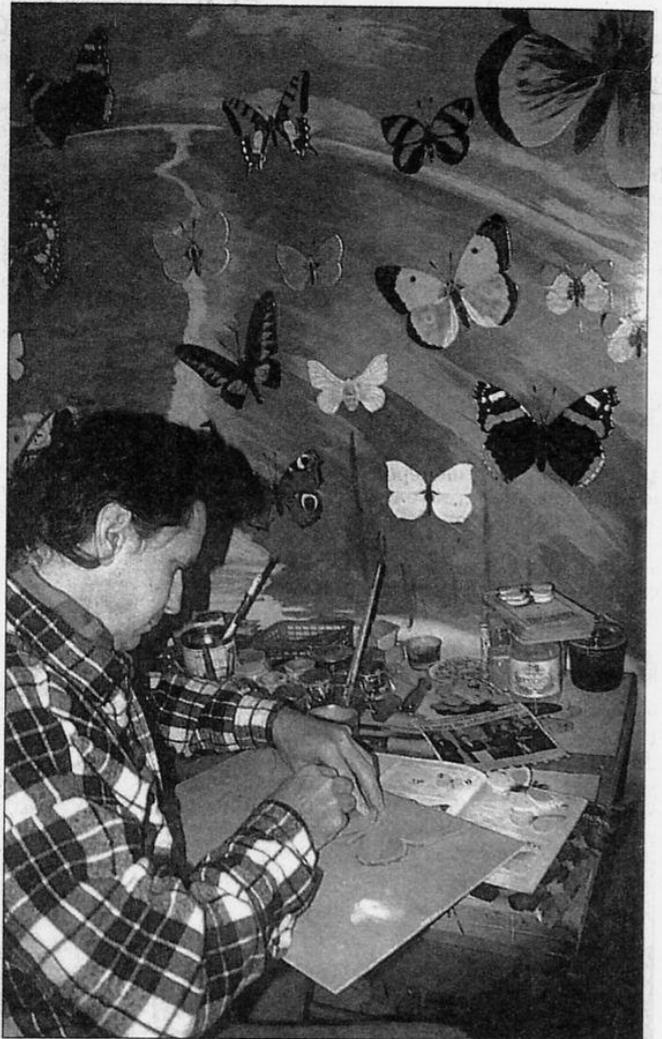
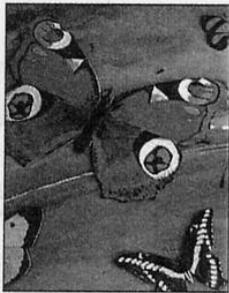
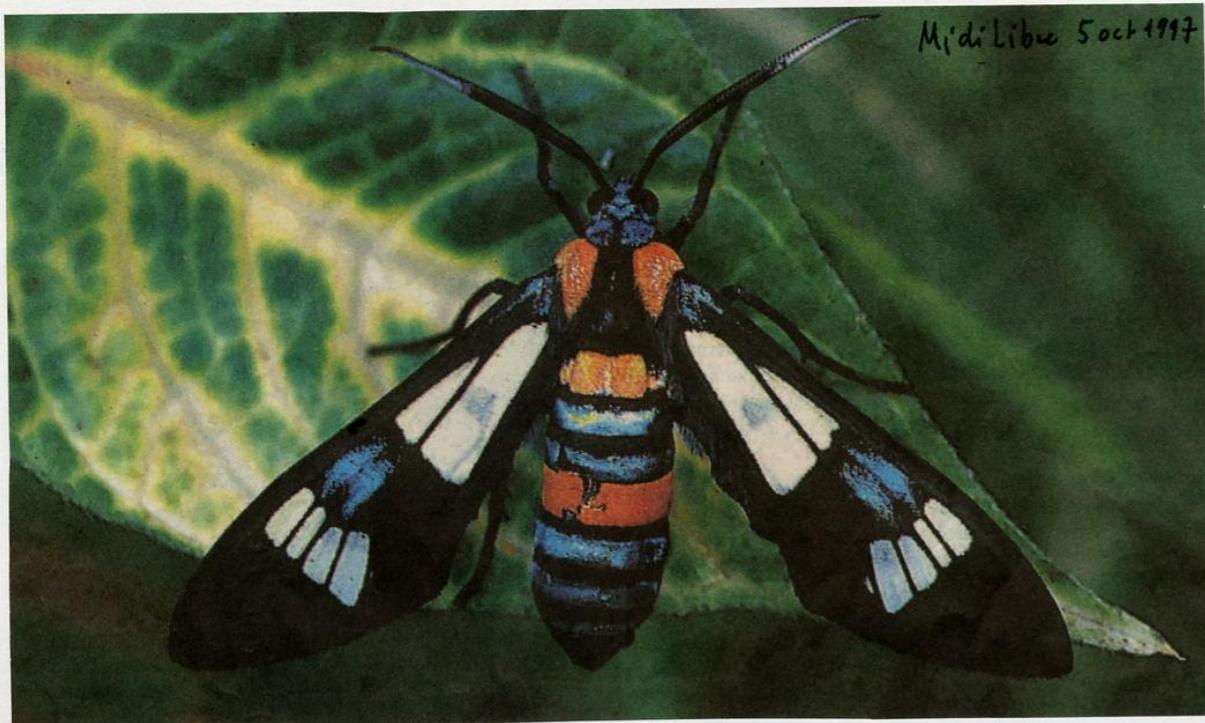


Photo Sylvie BERGER

Quand la précision rejoint l'art.

CETONIA, un morceau de forêt guyanaise transplanté parmi nous.



C'EST une verte campagne, ondulante de colline en colline. Les Pyrénées se profilent à l'arrière du paysage et Toulouse est toute proche, 50 kilomètres à peine.

Si vous passez dans le coin, arrêtez-vous donc près du village de Bax, à Cétonia, centre d'élevage et d'initiation aux insectes. Avis à ceux qui passent la porte, vous changez de monde.

“
*Blatte,
punaise
et
mygale...*
”

A la belle saison, de merveilleux papillons volètent parmi les bougainvillées, les philodendrons, les bananiers, les passiflores... Les urnes des plantes carnivores pendent à hauteur du visage. Dans une mare, chantent les grenouilles.

Les plantes épiphytes s'accrochent aux troncs grâce à des racines-crampons.

Regardez sans toucher. Parmi ces belles plantes, certaines sont allergéniques, d'autres toxiques...

A l'envers de ce décor luxuriant, Cétonia cache ses deux laboratoires d'entomologie où 250 espèces sont élevées dans un triple but : la conservation, la pédagogie et la vente.

Le laboratoire tropical est bercé par le chant des grillons. On y trouve cinquante espèces de phasmes, ces insectes que leur mimétisme fait confondre avec des brindilles, des branches, des feuilles ou des écorces. Ils sont nourris de ronges, de chêne ou de lierre cueillis quotidiennement.

Les cétoines (quarante-cinq espèces), ces scarabées-bijoux aux couleurs métallisées, préfèrent la pomme, la banane et le pollen.

Les mantes insatiables se repaissent de mouches. Tout comme le phasme, les dix espèces présentées imitent la feuille morte, les fleurs ou les brindilles. Les criquets tropicaux géants ont adopté la stratégie inverse : ils arborent des couleurs vives pour avertir leurs éventuels prédateurs qu'ils sont toxiques.

Douze espèces de blattes tropicales grouillent dans la semi-pénombre.

Certaines peuvent atteindre huit centimètres de long et toutes affectionnent les croquettes d'aliment spécial.

Léon Rogez et son équipe élèvent aussi deux espèces de punaises carnassières africaines, quelques scorpions, une trentaine de mygales, des mille-pattes et des escargots géants. Le laboratoire tempéré est plutôt consacré aux insectes européens : araignées, mille-pattes, phasmes, cétoines et papillons.

Les laboratoires ne se visitent pas mais vous pourrez contempler cinquante des plus belles espèces hébergées dans l'insectarium.

Parmi elles, des insectes locaux qui prouvent que, sans quitter l'Europe, il est possible d'admirer de beaux spécimens.

Et qui sait si cette visite ne déclenchera pas des vocations d'entomologiste ? ●

Sylvie BERGER

Bien que le script suivant soit strictement botanique, nous le publions dans notre "Lien" en raison de son caractère fondamental. La plupart des sorties de nos zoologistes se faisant dans la garrigue, il est indispensable pour eux de bien connaître l'environnement végétal de la faune qu'ils prospectent. La sortie organisée par Josiane Ubaud donne des notions de base indispensables que tout naturaliste de notre Languedoc doit connaître.

SORTIE BOTANIQUE DU 20 MARS 1998

notes prises par **G.Lhubac**

Une belle journée que ce premier jour de printemps ! La sortie proposée, sur le terrain, a pour cadre un petit coin de Gardiole, au pied de l'Ermitage de St Baudille, à Fabrègues.

Pour cet après-midi consacré à la flore de garrigue, notre botaniste animatrice, **Josiane Ubaud**, de la SNHNN, va considérer que nous partons, comme elle dit, du "degré zéro de la connaissance botanique". Les explications seront donc "basiques". Une liste de 60 plantes est distribuée à chaque participant.

" C'est une base minimale qui vous donnera le nom français, ou vernaculaire, le nom latin et l'un des noms occitans possibles. Nous allons rencontrer sur ce terrain un très grand nombre de ces plantes dont vous avez la liste."

LIRE LE PAYSAGE.

"Nous sommes ici sur un massif qui a été extrêmement dégradé, il faudrait en connaître l'histoire par des gens d'ici: feu, surpâturage etc...regardez le sommet de cette Gardiole non bétonnée: vous lisez très facilement un paysage dégradé, et un paysage en train de "remonter". Une zone grisâtre, de bas étage, est typique de la garrigue. "Garrigue" est formé sur "gar", chêne vert, qui est un arbre des rochers. La racine du mot est celte. Quelques bois morts qui ont été victime du feu, puis, ces touffes un peu plus foncées qui émergent vers le sommet sont toutes des touffes de chêne vert: certainement cet endroit a brûlé il y a une quinzaine d'années, et ces chênes verts seraient alors des arbres qui sont "remontés".

"Vous avez sous vos yeux le paysage méditerranéen caractéristique dans sa dégradation et dans son état de remontée. Il faut savoir qu'un paysage n'est jamais figé : il est en évolution perpétuelle: Par le feu il se dégrade, et lorsqu'il n'y a plus de feu et qu'il n'y a plus d'intervention humaine, ça remonte. Ces allées-venues permanentes constituent un des atouts majeurs, une des caractéristiques majeures de nos paysages méditerranéens. Des remontées, oui, car, même rasé, le chêne vert repart des racines. Autrefois, les causes de dégradations ont été: la surexploitation de la forêt méditerranéenne, qui était une forêt de plusieurs espèces de chênes distribués différemment selon les lieux, chêne blanc, chêne vert, chêne-liège, chêne kermès et de trois pins: Pin d'Alep, Pin parasol, Pin sylvestre. Et en-dessous, tout un cortège d'arbustes que nous allons rencontrer au cours de cette sortie. On est à peu près certains que cette forêt initiale était une forêt de chênes blancs (*Quercus humilis* ssp *lanugosa*). Il n'est resté que le chêne vert après cette surexploitation par l'homme. On est alors descendus jusqu'à la garrigue.

"Aujourd'hui, devant le recul de l'activité agricole, le recul du nombre de troupeaux, la nature "se venge"! Elle reprend le dessus. Mais ce n'est pas la forêt qui revient, ce sont essentiellement des taillis de chênes verts. Ne tombons pas dans un piège bêtement "écologique" d'idéaliser ce retour de la nature une fois l'homme mis dehors. Car cette remontée du chêne vert constitue une grave menace en uniformisant les paysages. Nous n'allons plus avoir la diversité des paysages sous nos yeux. Nous n'aurons plus l'intervention de l'homme, qui a construit des restanques, des faïsses, les capitelles, les murs de pierres sèches, et les

cultures traditionnelles que nous avons connues, qui faisaient des ruptures paysagères et qui permettaient la diversité de nos paysages.

"Lire le paysage? Vous avez tout une histoire devant nous. Des anciennes traces de cultures avec les restes d'une olivette abandonnée, qui n'a plus été exploitée depuis pas mal de temps. Là encore la végétation naturelle s'est empressée de reconquérir les lieux. Les arbres font de l'ombre, les graines diverses peuvent pousser et assurer cette reconquête. C'est pourquoi vous voyez également les chandelles de genévriers-cades. "

POURQUOI CETTE SUREXPLOITATION DU CHENE BLANC, PUIS DU CHENE VERT?

"Ce bois de chêne est d'une qualité extraordinaire. Il a donc servi à construire toutes les maisons préhistoriques, les poutres faîtières par exemple, les manches d'outils et il a surtout servi tout au long des âges de bois de chauffage. A partir du moment où l'homme est passé du stade nomade au stade sédentaire, au paléolithique, où il vivait de chasse, de pêche et de cueillette, au moment où il s'est sédentarisé, en moins cinq mille ans avant Jésus-Christ, il a créé des villages. Il a donc fallu gagner des surfaces sur la forêt car il fallait des champs et des pâturages; c'est alors le début du grand massacre de la forêt méditerranéenne. La garrigue n'est pas naturelle: elle n'est que le résultat de la dégradation de la forêt initiale par l'homme.

"Par la suite, une industrie a été catastrophique pour les chênes verts: c'est le tannage, l'industrie des tanins. Les racines et l'écorce des chênes verts est particulièrement riche en tanin. Il faut aussi incriminer les fours à chaux, les "bauquières", les fours de boulange, qui, eux aussi, ne fonctionnaient qu'au bois, sans parler du charbon de bois. Longtemps, la garrigue a alimenté les villes et les villages en bois de chauffage. "

UNE POLITIQUE DE REBOISEMENT.

"Elle est ancienne. Comme vous pouvez le voir, on a reboisé exclusivement en résineux. Et ce, pour deux raisons: d'abord, sur sol sec, le résineux est un arbre qui arrive à pousser, sans soins, sans eau, ensuite parce que, il faut le dire, par une monomanie du résineux dans les écoles forestières. On a donc planté avec des solutions de facilité, et aussi, il faut le dire, sans le moindre soucis d'esthétique. La majorité des reboisements sont constitués de "sparadraps", un hectare de pins d'Alep, un hectare de pins parasols, un hectare de cyprès et, pour finir, un hectare de cèdres. L'effet esthétique serait déjà radicalement différent si on mélangeait sur la même parcelle les quatre espèces: à ce moment-là on retrouverait l'esprit de notre végétation méditerranéenne, qui est une végétation de richesse, de mélange et de diversité. "

LES VERRERIES

"Elles ont été une des richesses du Languedoc et, aussi, de la Provence. Elles ont existé à partir du XIV^{ème} siècle. Le pic de croissance, c'est XVIII^{ème}, et, à partir de 1760, arrêt: interdiction faite aux verriers d'exploiter la forêt. Mais durant des siècles, les verreries se sont déplacées dès qu'elles avaient créé le désert autour d'elles. Elles transportaient leurs fours et allaient s'installer ailleurs. L'état de dégradation de la forêt autour de Cazevielle, c'est la faute aux verreries. Ici, c'est le chêne vert qui revient, à Cazevielle, c'est plutôt le chêne blanc. "

REVENIR A LA FORET PRIMITIVE?

"Va-t-on revenir à la forêt originelle qui présentait toutes les espèces, toutes les hauteurs de végétation? Nous ne serons plus là pour le savoir. On évolue actuellement plutôt vers des taillis de chênes verts, ou de pins d'Alep, et c'est une catastrophe, car tout ce qui est fondé sur une seule espèce est toujours pauvre au ras du sol. Dans la forêt de chênes verts pure, il n'y a pas d'autre végétation, et pas un seul oiseau. "

QUELQUES ESPECES.

(Se reporter à la liste des espèces pour les dénominations vernaculaires ou occitanes.)

"Devant vous des **pins d'Alep** (*Pinus halepensis*). Il faut les reconnaître. Actuellement, ils sont recouverts de pollen. Ils sont plus grisâtres que les boules que vous voyez la-haut au sommet de la colline et qui sont des **pins pignons** ou **pin parasol** (*Pinus pinea*). Le pin parasol colonise habituellement les terrains sablonneux. C'est pour cela qu'il abonde sur les Costières du Gard, par exemple. Ici, on l'a utilisé pour des reboisements monospécifiques. Vous pouvez comparer facilement la différence des tons de verts. Le vert du pin pignon est beaucoup plus franc que celui du pin d'Alep.

"Vous avez également, pas très loin, devant vous, un reboisement de **cyprès**. Des cyprès véritablement en chandelle, et d'autres qui ont les branches beaucoup plus horizontales. C'est toujours *Cupressus sempervirens*, le cyprès de Provence, mais dans sa sous-espèce "*horizontalis*", dite "arbre de Montpellier".

"Les **génévriers-cades** dont nous avons parlé, sont caractéristiques d'un lieu abandonné en train de "remonter". Ils sont dispersés, comme des chandeliers, sur des pelouses de "baouque".

"Le **genêt-scorpion**, ou genêt épineux, *Genista scorpius*, déjà en fleurs, de petites fleurs jaunes, comme vous voyez.

"Pas mal de **chênes-kermès**, aux feuilles dures et piquantes. (*Quercus coccifera*) Il était, lui aussi, fort utilisé pour les tanins. Les racines et l'écorce s'appellent en occitan "la garouille" (garolha) Et, par métonymie, on désigne l'arbre par une de ses parties, on l'a appelé communément "garouille". Le chêne à kermès est l'arbre par excellence de la garrigue, c'est lui qui repousse en premier dans les sols caillouteux. Le chêne à kermès peut atteindre trois à quatre mètres, ce qu'on ignore bien souvent. Son pouvoir envahissant est extraordinaire! Autour de lui d'autres arbustes ont réussi à pousser comme les cades et les filaires.

"Voici une espèce mal connue souvent confondue avec le genêt: c'est le **rouvet** (*Osyris alba*) Il fait de petites fleurs vertes insignifiantes et de petites boules rouges qui permettent de le distinguer du jasmin qui fait des boules noires.

"Ici, mêlées, deux des lianes de la garrigue: les lianes de la garrigue sont la salsepareille, la clématite, le chèvrefeuille, l'asperge et la garance voyageuse. Ici, la **salsepareille**, une catastrophe pour l'envahissement, liane extrêmement épineuse! La salsepareille a tout de même une utilité sur le plan humain, ses fleurs, en octobre, infusées dans l'alcool, donnent une liqueur marron très caramélisée comme goût. Les fruits sont toxiques.

"Avec la salsepareille, est mêlée l'**asperge** (*Asparagus acutifolius*) que tout le monde, ici, connaît. La plante servait à filtrer la lie à la sortie des tonneaux, et à recouvrir les olives en train de confire pour éviter qu'elles ne "veillent".

"Un des arbres majeurs de la garrigue, la **fillaire de Montpellier** (*Phyllirea angustifolia*) qui est en fleurs, elle aussi. Le hasard nous l'a mis très judicieusement devant un olivier. Ils sont de la même famille, effectivement. Il arrive qu'on les confonde. Ici, c'est la fillaire à feuille étroite. Il en existe une autre à feuilles larges. Je vous invite à regarder la disposition des feuilles: elles sont opposées, et non alternes. Elles sont insérées au même niveau.

"Et nous rencontrons une troisième liane de notre garrigue, le **chèvrefeuille** (*Lonicera implexa*). Une quatrième liane, qui est aussi insupportable que la salsepareille, la **garance voyageuse** (*Rubia peregrina*). Elle colle si vous la saisissez. Le Languedoc fut une zone très importante de culture de la garance, mais de la garance tinctoriale. Mais, si la garance que vous avez sous les yeux, la sauvage, est en feuilles toute l'année, la cultivée perd ses feuilles. Elle disparaît même complètement durant toute la mauvaise saison. Elle était cultivée essentiellement en basse plaine, tout le long des marais de Caron, par exemple, vers Candillargues, où elle s'est naturalisée: les racines anciennes sont restées et elle sont reparties. Les soldats à la guerre de 14 étaient porteurs de pantalons "garance". Il faut savoir que lorsqu'elle envahissait les cultures, cette garance voyageuse sauvage, il fallait des fourches spéciales pour tenter de l'extirper.

"Voici le **chêne vert** dont nous avons parlé. Ne vous laissez pas abuser par la forme des feuilles. Le chêne vert fait partie des plus variables quant à la forme de la feuille; très étroites ou très large, dentelée ou non, piquante ou non, dur, coriace, ou non! Tout dépend de la sécheresse, des conditions atmosphériques. Pour ne pas confondre le chêne vert avec le kermès, regardez le dessous des feuilles: le chêne vert a le dessous des feuilles blanc, et non vert. Les glands du chêne vert favorisaient la succulence de la chair des cochons qui s'en nourrissaient, comme ils le font encore en Corse.

"L'**asphodèle**. (*Asphodelus cerasifer*) qui sort de terre et qui va pousser assez haut, on devine déjà la fleur. La racine extrêmement charnue a été utilisée en période de disette comme farine panifiable. On en a également extrait un alcool. Les sangliers s'en délectent. Ce n'est pas tout à fait un oignon comme la tulipe mais une racine charnue.

"Le **genêt d'Espagne** (*Spartium junceum*) , là, devant vous, et près de lui, le rouvet, à ne pas confondre avec un genêt. Vous avez aussi derrière une accumulation d'asphodèles! Autour, de la pelouse sèche, la baouquière. Une fois disparue, la baouquière abandonne le terrain à la lande à asphodèles.

"Un des deux genévriers, le **genévrier cade**. Je ne sais pas si nous verrons l'autre. (*Juniperus oxycedrus*) Piquant, feuille à deux raies. Il donne des fruits, des boules vertes, puis marrons. Il est sur les sols chauds, sur les adrets. En situation de froid, d'ubac, d'altitude, ce n'est plus cette espèce que vous rencontrerez, mais l'autre: le **genévrier commun**, une seule raie sur les feuilles, *Juniperus communis*, à baies bleues, toujours piquant. Vous en verrez au Pic Saint Loup. Le fruit est plus petit, il est comestible. Pas celui du cade. Lui, il sert à la distillation pour obtenir de l'huile de cade, voir à Claret, la seule distillerie connue d'huile de cade.

"Voilà une orchidée. Ne la coupez pas, regardez-la: c'est la première à apparaître, ce n'est pas un *Orchis*, c'est une **Barlia** (*Barlia robertiana*) à odeur d'iris. Cette espèce n'est plus protégée car elle est abondante (selon Philippe Martin). Elle peut apparaître en janvier! Ne cueillez pas les orchidées, vous ne pouvez les acclimater, il leur faut un champignon avec lequel elle vit en symbiose. Et ce champignon, vous ne l'emmenerez jamais avec vous! En tout état de cause, ne cueillez jamais les feuilles, c'est par elles qu'elle se reproduit. Admirez la, mais laissez la tranquille.

"Bien. Vous avez ici un **ciste cotonneux** (*Cistus albidus*) . Les fleurs ne tiennent pas, mais elles se renouvellent souvent. En Provence, on faisait sécher les langes de bébés sur les feuilles de ce ciste qui sont très douces.

"Regardez ici, un mélange de baouquière et de lande à asphodèles. Et un peu plus loin, un buisson qui n'est rien d'autre que le **daphné garou**, ou daphné Saint Bois. Le trintanel de nos paysans languedociens. Ce fut une plante médicinale, mais elle est vénéneuse. C'est un arbre à suc très vésicant. Attention aux allergies! Ne le confondez pas avec une euphorbe.

"Autre plante mal connue: ce n'est pas un filaire! Même si vous trouvez qu'ils se ressemblent. C'est un **nerprun** (*Rhamnus alaternus*) Au contraire du filaire, celui-ci a des feuilles alternes. A contre-jour, on distingue un ourlet translucide autour des feuilles.

"Avancez... Nous sommes devant un des pistachiers de la garrigue, celui qui garde ses feuilles, le **pistachier lentisque**, le lentisque. On dit aussi "restingle". Pensez au nom de village: "Restinclières". Son feuillage rougit sous l'action de la chaleur.

"La **lavande à feuilles larges**, l'**aspic**. La lavande officinale a les feuilles beaucoup plus étroites. Elle n'a qu'une seule sommité fleurie. L'aspic, plusieurs. Le **lavandin** est issu d'un croisement entre les deux. C'est un hybride qui, cultivé, a un rendement plus important que l'officinale, mais la valeur marchande est inférieure. Dilemme pour les cultivateurs! Que vaut-il mieux cultiver?"

POUR NOS PLANTES, UNE NECESSITE: RESISTER A LA CHALEUR EN ETE.

"Plusieurs manières: en ayant des feuilles piquantes, raides, très fines, ou en retenant l'eau comme les plantes grasses, soit en ayant des racines charnues.

"Certaines plantes, aromatiques, libèrent des parfums, des terpènes, et c'est aussi une façon de s'adapter à la chaleur estivale. Ces terpènes à l'état libre dans la plante, se transforment en état gazeux qui se libèrent lorsqu'il fait très chaud. En se transformant en gaz, ils absorbent de la chaleur, et, en se dégageant de la plante, ils entretiennent autour de la plante un nuage de fraîcheur. Lors qu'il fait plus frais, ces plantes sentent moins fort. Ce qui est logique.

"L'**herbe à bitume**, caractéristique des pelouses sèches. (*Psoralea bitumimosa*) Elle fait de grandes hampes de fleurs bleues plus tard en saison.

"Deux euphorbes, derrière vous... laissez voir, merci... La première, c'est *Euphorbia segetalis*, l'**euphorbe des moissons**. Elle n'est pas caractéristique de la garrigue, elle est partout dans les champs. La **grande euphorbe**, *E.characias*, est, par contre, typique de ce milieu. Elle se reconnaît facilement. Comme toutes les euphorbes, elle est remplie d'un lait extrêmement corrosif. Ce suc a été utilisé chez nous pour engourdir le poisson dans les trous des ruisseaux! Ce sont les seules plantes qui ont des fleurs vertes: les Anglais, qui sont de

grands amateurs de jardins, viennent en chercher pour les transplanter dans leurs jardins. Ils importent des euphorbes.

"Et voici, à ne pas confondre avec le thym! **la badasse**, ou *Dorycnia*, qui fait des fleurs blanches: elle est la première plante mellifère de la Gardiole! Elle n'a aucun parfum, ce n'est pas du thym. On m'a dit que les maçons, autrefois, faisaient les dessins des crépis avec des rameaux de badasse...Et pour compléter la collection, une autre plante d'aspect voisin: un **fumana fausse bruyère**, de la famille des cistes. Et là, tout près, une des salades majeures de la garrigue, la **terre-griep**. On la reconnaît aux petites cupules blanches qui sont en haut de ses fines tiges. Tenez, il y en a partout!

"Regardez: un autre ciste, le "pégous", le **ciste de Montpellier**, qui a des fleurs blanches, le **ciste cotonneux** ayant des fleurs mauves.

"La **camélé** a des fruits constituée de trois coques. (*Cneorum tricoccon*) Vous avez, au beau milieu, de la **garance**. Et surtout, une fameuse plante médicinale : (*Teucrium chamaedrys*), la **germandrée petit-chêne**. Elle fait partie des plantes médicinales majeures de la pharmacopée occitane. C'est une plante épouvantablement amère, et, comme toutes les amères, elle fait partie des cures dépuratives de printemps. Je connais de nombreuses personnes qui, dès le mois de mars, font leur cure de petit-chêne. Pourquoi "petit-chêne"? Parce que sa feuille, vue de près, est effectivement découpée comme la feuille du chêne blanc.

"Ne confondez pas, comme je crois l'avoir entendu, le caroubier avec le **févier à trois épines**, *Gleditsia triacanthos*, de la même famille, qu'on appelle ici "caroubier", avec ses grosses gousses: le vrai **caroubier**, *Ceratonia siliqua* ne pousse que sur des terres très chaudes, sur les rochers maritimes de Provence et de Corse. Le caroubier n'a pas du tout d'épine, et il a horreur du calcaire.

"Regardez, un port de jonc comme les autres, il fait des boules noires, c'est un **jasmin**, il est sans odeur. Ne confondez plus rouvet, jasmin et genêt! (*Jasminus fruticans*) Il a des fruits noirs, le rouvet a des fruits rouges."

UN PEU PLUS HAUT, VERS LE SOMMET...

Compte-tenu de l'heure, nous ne sommes qu'un tout petit groupe à pousser plus loin cette balade écologique et à monter sur les pentes de la Gardiole pour connaître d'autres espèces.

" On retrouve les grands arbres secs devant nous, avec leurs petits châtons, le **paliure épine du Christ**. (*Paliurus spina christi*) Ici un **prunellier**, *Prunella collaris*. On voit qu'il y eu du mouton par ici. De grandes touffes de baouque, **brachypode** de Phénicie, plus fourmie, plus haute, que le brachypode rameux, qui est la principale herbe à moutons.

"Devant vous, un magnifique tapis d'**iris**, de toutes les couleurs. Du bleu au blanc en passant par le jaune et des couleurs intermédiaires, car ces espèces hybrident.

"C'est quoi? C'est le **sumac des corroyeurs** (*Rhus coriaria*) qui fut de tout temps employé par les tanneurs, pour les peaux de brebis et les peaux de chèvres. L'écorce servait surtout à teinter les cuirs en rouge. Le fruit sera rouge-brun. La tige et les feuilles sont légèrement velues.

"Une plante grasse que vous ne pourrez pas faire sécher dans un herbier. Elle continuerait de pousser. C'est l'**orpin**, *Sedum reflexum*. C'est le grand orpin de garrigue.

"Tenez, voilà l'autre pistachier, le **térébinthe**, le fameux "pudis" occitan, à feuilles caduques. Il dégage une forte odeur de térébenthine. (*Pistacia terebinthus*)

(Nous continuons de monter vers l'ermitage)

"Une **euphorbe** dentée, regardez le bord des feuilles de très près, (*Euphorbia serrata*) vous connaissiez déjà la characias et l'euphorbe de Nice. Vous en connaissez donc une autre.

"Le bragaloun: c'est l'**aphyllante de Montpellier**, qui n'a qu'une tige, elle est sans feuille. Botaniquement parlant, elle constitue des landes comme l'asphodèle, caractéristique des sols un peu marneux. On faisait des brosses avec ses racines, improprement appelées "brosses en chiendent". Elle aura des fleurs bleues au printemps. C'est une plante qui ne colonise que les zones méditerranéennes.

"Ici, un troisième ciste qui colonise les sols un peu moins calcaires que les autres. C'est le **ciste à feuille de laurier** qui fleurit blanc (*Cistus salvifolius*)

"Vous connaissez la "capelan", le **muscar** qui est en pleine floraison actuellement

(*Muscari neglectum*). Vous devez en avoir dans vos pelouses.

(Un peu plus haut, sur le sommet, des endroits envahis de détritux)

"Ici, un sol avec des détritux, c'est à dire des nitrates. Une végétation particulière, avec du **marrube blanc**, par exemple. Du **scolyme d'Espagne**, épineux. Nous sommes sur les plantes des poubelles!

Et voici la rue dont vous connaissez au moins le nom : la **rhue** (*Ruta chalepensis*)

Vous savez certainement que c'est une plante abortive!

Un **laurier-tin** à trois mètres, là devant. "

COMMENT SONT TRANSPORTEES LES GRAINES DES PLANTES?

Par les oiseaux, c'est l'ornithochorie. Il s'agit de la défécation, des déjections.

Par le vent, et c'est l'anémochorie.

Par l'homme, c'est l'anthropochorie.

Près de quatre heures passées en garrigue, à déchiffrer des paysages, à apprendre à mieux connaître les plantes: une petite fête de printemps!

✍

*

A propos de Restinclières...

La **section de Zoologie de la S.H.H.N.H** participe le 29 mai aux journées de l'environnement organisées au château de Restinclières (à la sortie de Prades le Lez).

A cette occasion, des animations scolaires seront organisées de 10h à 16h sur le thème de "**qu'est-ce qu'un insecte...et ses cousins? Insektor prend son vol, découvertes d'insectes et d'araignées de la garrigue**"

Ces visites se feront en parallèle avec celles organisées dans d'autres salles par les sections d'horticulture et de botanique.

Au revoir ! ce numéro lu "Lien" est le dernier de l'année. Le prochain sera édité à l'occasion de la réunion de rentrée 1998-99 de la section de zoologie, le jeudi 17 septembre à 18 heures.

